Genre
Documentaire d'archives

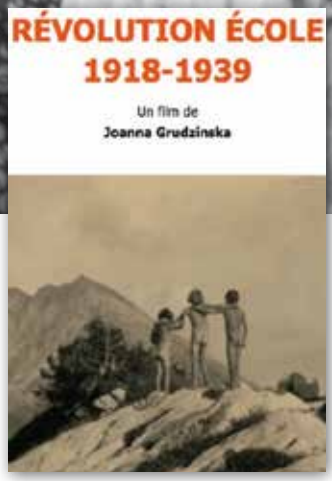
Adapté pour les niveaux
À partir de la 3e

Disciplines concernées
Histoire · EMC · Philosophie

Révolution école 1918-1939

À travers un montage d'archives rares guidé par les écrits de pédagogues, **Révolution école 1918-1939** conte l'histoire d'une utopie et questionne les relations complexes entre l'éducation des jeunes générations et les idéologies du début du XXe siècle.

Dès la fin du XIXe siècle, en Europe, des pédagogues, enseignants, médecins et psychologues, développent de nouvelles méthodes d'enseignement en appliquant certaines découvertes de la science à l'éducation. Ces expérimentations restent anecdotiques. Mais au sortir de la Première Guerre mondiale, le traumatisme est si profond qu'il fait naître un nouvel état d'esprit. Henri Wallon dira à propos de cette époque : *« Il avait semblé alors que pour assurer au monde un avenir de paix, rien ne pouvait être plus efficace que de développer dans les jeunes générations le respect de la personne humaine par une éducation appropriée. Ainsi pourraient s'épanouir les sentiments de solidarité et de fraternité humaines qui sont aux antipodes de la guerre et de la violence. »* Dès lors, de l'Italie à l'Angleterre, en passant par l'Allemagne, la Suisse, la France ou la Belgique, des pédagogues s'unissent autour d'un projet commun. En 1921, la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle est créée. Au cours des années qui suivent, les congrès de la Ligue rassemblent des milliers de militants. Pourtant les différentes pédagogies ne forment pas un ensemble homogène et les tensions existent. Tous les courants de pensée du XXe siècle coexistent parmi ces pédagogues passionnés qui n'échappent pas à leur époque et aux bouleversements qui engagent le monde vers une Seconde Guerre. Avec la montée des totalitarimes, l'utopie est balayée et les écoles nouvelles d'Italie ou d'Allemagne sombrent dans les vagues de l'embrigadement fasciste et nazi. Pour autant, le mouvement ne meurt pas et son héritage n'en sera que plus vivant après la Seconde Guerre mondiale. ¶



Un documentaire de Joanna Grudzinska
France · 2016 · 1h25

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, à contre-courant des sociétés blessées et sclérosées qui sont les leurs, des pédagogues comme Adolphe Ferrière, Maria Montessori, Ovide Decroly, Célestin Freinet ou Alexander Neill vont tenter d'inventer une autre école, en donnant du sens aux apprentissages et en plaçant l'intérêt de l'enfant au cœur de l'enseignement...

Auteures Joanna Grudzinska, Léa Todorov **Producteur** Les Films du Poisson **Avec les voix de Aurélia Petit** (Narratrice), **Mathieu Amalric** (A. Ferrière), **Éric Caravaca** (C. Freinet), **Jean-Charles Dumay** (P. Geheeb, J. Korczak), **Gaspard Delanoë** (A.S. Neil), **Stéphane Bissot** (M. Montessori)...

École et pédagogie en France au début du XXe siècle

ENTRETIEN AVEC OLIVIER LOUBES, HISTORIEN DE LA NATION, DE L'IMAGINAIRE POLITIQUE ET DE L'ENSEIGNEMENT. IL A PUBLIÉ *L'ÉCOLE, L'IDENTITÉ, LA NATION. HISTOIRE D'UN ENTRE-DEUX-FRANCE 1914-1940.*

Quel était le visage de l'école en France au début du XXe siècle ?

Le panorama des études suivies par les enfants (de 6 à 13 ans) de l'école élémentaire obligatoire est différencié de deux façons. Tout d'abord, socialement, entre l'école de l'élite (3 à 5%) qui va, dès les petites classes, au lycée payant et l'école du peuple (celle de l'immense majorité des Français : 95-97%) qui va à l'école primaire gratuite. D'autre part, confessionnellement, entre l'école publique et l'école privée, essentiellement catholique, qui représente un cinquième des élèves. Les deux écoles ont un programme commun obligatoire, mais leurs enseignements sont différents de sens politique. Ainsi, « L'école de la Troisième république » c'est l'école primaire publique, soit environ huit enfants sur dix.

Quel était son rôle ?

L'école de Jules Ferry est une école de formation à la maîtrise des savoirs de base et d'acculturation politique à la patrie républicaine. Au sens premier, c'est bien une école républicaine, car il s'agit de fabriquer de petit(e)s républicain(e)s, tous bons patriotes, en s'appuyant avant tout sur l'enseignement de la langue française. C'est une fabrique de citoyens, il ne s'agit absolument pas de favoriser l'ascension sociale, dont on se méfie même.

Parlait-on déjà de pédagogie ?

Bien sûr ! Il suffit de rappeler le best-seller que fut le *Dictionnaire de pédagogie* (1882-1887) dirigé par Ferdinand Buisson. Il était la bible de toutes les Écoles normales en France et figurait souvent dans la bibliothèque des maîtres-ses. Les fondateurs de l'école républicaine étaient des pédagogues ouverts, libéraux (au sens politique), convoquant dans leur réflexion tous les pédagogues, mêmes les plus novateurs. En témoignent l'index du dictionnaire de Buisson et les cours de pédagogie dans les Écoles normales d'instituteurs-trices où l'on va de Rousseau, et même Socrate, à Pestalozzi… L'école de la Troisième République est très curieuse de pédagogie.

École sous la IIIème République.

La psychologie des enfants, les méthodes d'enseignement sont objets d'attention. Des « conférences pédagogiques » sont dispensées par les Inspecteurs primaires à leurs ouailles enseignantes, au moins une fois par an. Non seulement on parlait de pédagogie, mais c'était l'objet de la formation initiale, puis durant leur carrière, de la formation continue des enseignants.

Quelles conséquences a eu la Guerre 14-18 sur l'éducation ou l'instruction nationale ?

On dit ministère de l'Instruction publique jusqu'en 1932, puis ministère de l'Éducation nationale. Il s'agit d'intégrer désormais la compréhension de l'école comme étant aussi un lieu d'éducation et pas seulement d'instruction des enfants. Les conséquences de la guerre de 1914-1918 sont majeures sur l'école. « Les compagnons de l'Université », de jeunes anciens combattants, sont persuadés que les centaines de milliers de morts obligent désormais le pays à réformer l'éducation pour que tous puissent accéder au savoir, à la culture, condition indispensable au relèvement de la France. C'est le début de la démocratisation sociale du système scolaire français qui aboutira à l'unification des deux systèmes – primaire et lycée – dans les années 1960, et à l'université de masse. Bref, à notre école unifiée démocratique. Ce passage d'une république de la démocratisation politique (école de Ferry) à une république de la démocratisation sociale (école de Zay) montre bien que c'est une période d'entre-deux-France [1].

Quelles différences majeures peut-on souligner entre l'école française de 1918 et celle de 1939 ?

Pour ce qui est des structures, l'unification du système scolaire dans un but de démocratisation sociale de la culture (bourgeoise ?) absente en 1918 est déjà commencée en 1939. Dès 1928 s'engage la gratuité des classes de collège, achevée en 1932. Dans cet entre-deux-guerres, on voit être rapprochés les programmes, les maîtres, les parcours, entre le lycée et l'école primaire. Pour ce qui est des contenus, on note la rétrogradation du patriotisme qui reste un devoir civique, mais n'incarne plus la fin de l'histoire de la nation française. Désormais, c'est la paix, la valeur suprême. Ainsi, l'histoire de France se termine-t-elle par la SDN. Pour ce qui est des méthodes, le ministre Jean Zay, ministre du Front populaire jusqu'à la guerre, dont les réflexions sur les nouvelles façons de faire classe intéressent l'institution, conduit une politique de réforme, à travers la création notamment d'une classe expérimentale d'orientation au niveau 6ème qui reçut l'approbation de Célestin Freinet.

[1] Cf. *L'école, l'identité, la nation. Histoire d'un entre-deux-France, 1914-1940.* Olivier Loubes, Belin alpha, 2017.

Compléments en ligne :
www.cinema-histoire-pessac.com

Questionner la liberté dans la transmission

ENTRETIEN AVEC JOANNA GRUDZINSKA , CO-AUTEURE ET RÉALISATRICE DU DOCUMENTAIRE.

Pourriez-vous vous présenter et expliquer ce qui vous a amenée à réaliser des documentaires ?

Je réalise des documentaires et de la fiction, et des documentaires radiophoniques. Le documentaire a été ma première école, avant l'école de cinéma. Ce rapport au monde, à l'histoire, à la politique, me paraissait avoir un pouvoir sur le cours des choses. Je pense que la mémoire, et la manière dont elle nous façonne, le roman national de nos identités, m'a toujours à la fois fascinée et effrayée… Ainsi, dans mon travail documentaire, l'archive, ou l'espoir dans le passé, son interprétation, ou la survivance des morts, leur manière d'être vivants pour les vivants, ou encore le deuil impossible du passé, sont devenus des thèmes de prédilection.

Pourquoi avoir choisi de traiter ce sujet et spécifiquement sur la période de l'entre-deux-guerres ?

La question de l'éducation et de la puissance qu'elle a sur ceux qu'elle forme m'a toujours intéressée. Quand on parle de choc des cultures, ne parle-t-on pas justement de l'éducation ? L'Éducation Nouvelle s'est emparée à bras le corps de cette question de la liberté dans la transmission. Pour moi, au-delà de l'intérêt formel et historique du sujet, la question existentielle qu'il soulevait : suis-je qui je suis parce que j'ai reçu telle ou telle éducation, me paraissait suffisamment universelle et forte pour réunir dans une histoire inédite les trajectoires des pédagogues européens du siècle dernier. Ce qui m'a frappée dans cette histoire des pédagogies alternatives dans l'entre-deux-guerres, c'est le fait qu'elle draine un nombre important de valeurs qui sont les nôtres aujourd'hui, de développement de soi, du droit à une quête personnelle, mais aussi les échecs du mouvement, la récupération des idéaux, le besoin et la soif de contrôle absolu que connait notre histoire, que nous avons en mémoire.

Quelles méthodes avez-vous appliquées pour la recherche et le choix des archives? Avez-vous travaillé à l'écriture, en vous inspirant d'abord des textes ou des images d'archives ?

Ferrière expérimente l'école active.

Ce fut une expérience incroyable. Le film d'archives est un objet tellement dense et aux ramifications tellement lointaines, les allers-retours auxquels il nous obligeait étaient importants. La méthode était simple, trouver des choses « autour » de cette histoire, en plus des matières directement reliées à l'histoire, pour les mettre en rapport les unes avec les autres, en cherchant à y trouver une incarnation des textes, des mouvements de pensée qui animaient les pédagogues-auteurs. En quelques sortes donner corps à l'utopie, à ses accomplissements, ses échecs. J'ai travaillé avec une documentaliste formidable, Véronique Nowak. Elle était comme un reporter qui amenait de nouveaux ponts, passages, incarnations. Ensuite, le propos et souvent l'archive ont guidé nos choix et alimenté l'écriture.

Pourquoi avoir choisi de redonner voix aux protagonistes de ces événements plutôt que d'interviewer des historiens ?

J'ai rencontré des historiens français, suisses, allemands, anglais principalement. Ils ont été mes guides, quelques fois de véritables inspirateurs, et aussi les premiers spectateurs, donc pour moi, ils sont vraiment présents dans le film. Il m'intéressait que le spectateur apprenne cette histoire directement par la bouche des pédagogues, sans médiation, parce que leurs positions et questionnements sont tellement contemporains qu'ils n'avaient pas besoin de commentaire. Je pensais que le spectateur pouvait imaginer le contexte avec la voix narratrice et les images. Les archives les concernant avaient été peu ou pas montrées, tout d'un coup ils pouvaient rejoindre l'histoire avec un grand H, celle des utopies, des nations unies et des totalitarismes, et il était essentiel de laisser de la place à cela.

Pourriez-vous expliciter l'expression « Révolution école » du titre ?

Je cherchais un titre qui rende compte de l'idée du mouvement de l'Éducation Nouvelle. Les pédagogues étaient aussi unis que désunis, et aucun slogan du type « changer l'école pour changer le monde » n'aurait été juste dans la mesure où il ne reflète pas, ou simplifie trop, les positions subtiles, fortes et importantes politiquement des pédagogues. Ce titre s'est imposé car, par son côté « slogan qui n'existe pas » mais aussi par la simplicité de ses termes mis côte à côté, il reflète quelque chose de leur désir commun. Il y a un sous-titre « 1918-1939 », deux dates, deux mots, pour que tout le monde puisse s'emparer du film, et ça a plutôt fonctionné ; le film est montré notamment dans des campagnes où vivent des gens qui essaient de penser les choses et le monde autour d'eux et qui sont heureux de rencontrer le film qui leur apparait comme un héritage.

L'Éducation Nouvelle, l'utopie d'une pédagogie de la paix ?

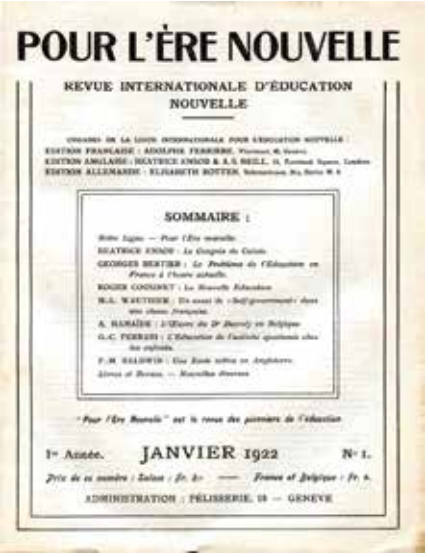
Dès la fin du XIXe siècle, l'Éducation Nouvelle forme un ensemble complexe d'idées et de méthodes pédagogiques variées car si les pédagogues partagent, à des degrés divers, le même axe de réflexion et d'expérimentation - proposer aux sociétés un projet d'éducation globale dans une perspective de réformes scolaire, sociale et culturelle - leurs intentions philosophiques et politiques sont parfois divergentes. L'une des raisons est sans doute la diversité des profils de ces partisans d'un « renversement copernicien » de l'éducation : ils sont enseignants, éducateurs, médecins, psychologues ou encore philosophes et évoluent dans des pays et des cultures différentes. Toutefois, malgré les tensions et les controverses suscitées par la diversité des points de vue, des méthodes et des pratiques, tous s'accordent, dès l'origine du mouvement, à reprocher à l'école traditionnelle (quel que soit le pays) son inadaptation aux réalités économiques, sociales et culturelles issues de la révolution industrielle.

À l'issue de la Première Guerre mondiale, la critique se fait plus virulente. L'Europe est traumatisée. Mettre un terme à la violence, prémunir l'humanité et les générations futures contre une nouvelle hécatombe devient une préoccupation majeure. L'Éducation Nouvelle, en plein essor, dénonce la pédagogie « traditionnelle », jugée autoritaire et accusée de générer l'agressivité et ainsi de favoriser l'asservissement des jeunes aux idéologies totalitaires et guerrières ; en bref, de fabriquer de « braves soldats » **[01 :10> 01 :56]**. Le mouvement revendique une réforme profonde du système scolaire afin de transformer le monde dans l'espoir d'un avenir plus humaniste, tolérant et pacifique. Dès 1917, Édouard Claparède écrit : « Nous ne pouvons accomplir ce miracle de préparer les enfants à être de libres citoyens obéissant à des mobiles intérieurs, en leur apprenant vingt années durant à n'être que des sujets soumis à une autorité extérieure ». À l'été 1921, la Ligue internationale pour l'Éducation Nouvelle (LIEN)

Béatrice Ensor, Édouard Claparède, Paul Geheeb et Adolphe Ferrière au congrès de Locarno en1927, et vignette utilisée par le Bureau International de l'Éducation Nouvelle, fondé en 1899 par Adolphe Ferrière.

est fondée lors de son premier congrès à Calais, à l'initiative d'Adolphe Ferrière et de la *New Education Fellowship* (Association anglaise d'éducation)créée en 1915, par Béatrice Ensor **[13:28 > 14:09]**. L'un des principes fondateurs est formulé ainsi : « L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme ». Les ambitions et les projets pédagogiques de l'Éducation Nouvelle se développent sans frontières grâce notamment aux publications de revues (telle *Pour l'Ère nouvelle*) dans plusieurs langues **[17 :14 > 17 :48]** et à l'organisation de congrès internationaux. Pourtant, ni l'exaltation, ni la volonté commune ne pourront résoudre les problèmes inhérents à toute réforme, aux valeurs qu'elle implique et à son contexte politique, social, culturel.

À la fin des années 1920 et tout au long des années 30, à mesure que s'exacerbent les nationalismes, l'utopisme s'estompe au profit d'un certain réalisme et le mouvement s'étiole. En Allemagne, en Italie, en URSS, les régimes totalitaires effacent tout espoir d'émancipation de l'école et balaient les projets, les expériences et les rêves de l'Éducation Nouvelle. Dans le reste de l'Europe, malgré le refus de la Ligue de prendre position, les tensions révèlent les disparités dans les orientations des uns et des autres et les divergences sont rédhibitoires. Célestin Freinet dénonce le mensonge de la neutralité politique et religieuse de la LIEN **[42:39 > 43:03]** qui n'hésite pas à publier dans ses revues des articles sur l'éducation nazie, fasciste et soviétique afin de n'exclure personne. **[01 :13 :52 > 01 :14 :15]**. L'idée d'une appartenance commune et solidaire se révèle illusoire et la Ligue pour l'Éducation Nouvelle avoue son échec en éditorial de ses revues **[01:17:11 > 01: 17:43]**. « Nous sommes convaincus que les valeurs morales que nous plaçons le plus haut et le genre d'éducation qui les cultive ne peuvent se développer que dans un ordre social vraiment démocratique. Nous reconnaissons que l'échec des démocraties à réaliser la justice sociale et internationale a favorisé le fascisme et le nazisme et leur a livré des êtres humains cultivés et pacifiques. » (Manifeste de la section anglaise de la « Ligue internationale pour l'éducation nouvelle », PEN, 1939, 144, p. 35).



POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

SOMMAIRE :

1re Année. JANVIER 1922 N° 1.

ADMINISTRATION : PÉLISSERIE, 18 — GENÈVE

Sujets de réflexions

1

ADOLPHE FERRIÈRE (1)

PÉDAGOGUE OU DIPLOMATE DE LA PÉDAGOGIE ?

Ferrière est la voix principale du documentaire, il constitue le lien entre les pédagogues, les événements, les différents pays… *Retracer son itinéraire à travers les extraits de ses correspondances lues dans le documentaire et l'analyser au vu de son histoire personnelle et de la grande histoire dévoile une personnalité complexe, totalement modelée par les vicissitudes mais aussi par son époque et peut remettre en question l'objectivité de ses propos.*

CÉLESTIN FREINET (2)

En 1925, Célestin Freinet se rend en URSS avec une délégation syndicale. Communiste pendant l'entre-deux-guerres, son activité syndicale et politique aura une profonde influence sur sa vie et son œuvre pédagogique. *Quels sont les rapports entre la politique et l'éducation dans le parcours de Célestin Freinet ? La pédagogie peut-elle et doit-elle être apolitique ?*

Révolution école illustre plusieurs références à Freinet par des extraits du film : **L'École buissonnière** de Jean Paul Le Chanois (1949). *Relever les principes fondamentaux de la pédagogie Freinet et constater les éléments intégrés à la pédagogie de l'Éducation nationale aujourd'hui.*

RELATION À LA NATURE, NATURISME ET NUDITÉ DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Plusieurs images de nudité (enfants ou adultes) parsèment le documentaire. Il est important de remettre ces images en perspective avec le contexte historique et culturel de l'entre-deux-guerres pour comprendre la notion de nudité au sein d'un courant naturiste à cette époque.

Né au XIXe siècle en Allemagne, le naturisme associe les idées de santé et de nature et prône une éthique de vie fondée sur une relation saine, authentique et vraie avec la nature. Il correspond alors à une réaction contre les abus de la société industrielle de consommation et au refus des contraintes religieuses et plus largement sociales. À la fin de la Première Guerre mondiale, le naturisme apparaît comme une composante importante de la société allemande. En France, malgré les heurts et les ligues de vertu, le mouvement naturiste a suivi la doctrine hygiéniste en vogue depuis la fin du XIXe siècle. Les années 1920 sont marquées par l'explosion de la pratique du naturisme en France. Des associations prennent en charge sa diffusion en associant celui-ci à un loisir de plein air. Parmi ces dernières apparaît en France, à la fin des années vingt, la pratique du nudisme[1], un des préceptes du naturisme extrême qui s'affirme dès 1926. Dans l'Europe germanique, des organisations de jeunesse pratiquent la nudité collective depuis les années 1890. L'Éducation Nouvelle se nourrit de ces conceptions naturistes et promeut un retour à la nature et la libération de l'être dans son corps et son esprit. La relation authentique aux autres ou l'éveil des sens, doivent être libres de toutes convenances et contraintes morales, sociales et culturelles.

LA NUDITÉ DANS LES RÉGIMES FASCISTE ET NAZI

Dans les régimes totalitaires de l'entre-deux-guerres, la nudité artistique incarne les modèles de l'homme nouveau. Le fascisme met à l'honneur les sculptures d'athlètes masculins nus, reflet de la virilité et de la beauté classique grecque. À l'avènement d'Hitler, le culte du corps sert la cause nazie. Là encore, la nudité des athlètes est représentée dans les sculptures d'Arno Brecker ou les films de Léni Riefenstahl. En revanche, l'idéologie nazie réprouve totalement le naturisme et les valeurs qu'il défend et accumule les mesures répressives contre le mouvement et ses militants [2].

LES GRANDES FIGURES DE LA PÉDAGOGIE

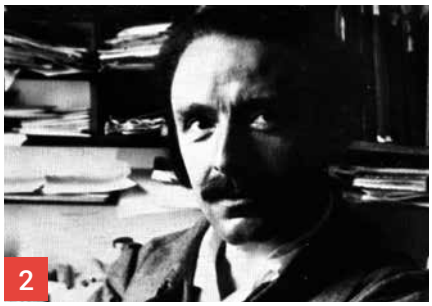
Pour comprendre les conceptions pédagogiques des personnalités citées dans le film, il est indispensable de connaître leurs parcours mais également les influences internationales de ceux qui les ont précédés. On peut ensuite évaluer l'impact de leur travail au travers des parcours de leurs successeurs.

France : Edouard Seguin, Pauline Kergomard, Edmond Demolins, Célestin Freinet, Roger Cousinet, Henri Wallon, Paul Langevin…
Allemagne : Friedrich Froebel, Georg Kerschensteiner, Herman Lietz, Gustav Wyneken, Elisabeth Rotten, Paul Geheeb…
Italie : Maria Montessori…
Espagne : Fransisco Ferrer…
Suisse : Johann H. Pestalozzi, Edouard Claparède, Adolphe Ferrière…
Belgique : Ovide Decroly…
Angleterre : Cecil Reddie, Alexander S. Neill…
États-Unis : John Dewey…
URSS : Nadejda Kroupskaïa, Anton S. Makarenko…
Pologne : Janusz Korczak…

L'ÉDUCATION AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, partout dans le monde, fleurissent de nouvelles écoles alternatives. Au Danemark, plus de 700 écoles offrent un enseignement au cœur de la nature, au milieu des bois (20 % des classes de maternelles). En France, de Montessori à Freinet, en passant par Steiner-Waldorf, Cousinet, Sudbury, les écoles nouvelles, écologiques et bien d'autres encore, proposent un autre système d'enseignement et d'éducation. *En quoi ces écoles alternatives témoignent-elles d'un réel héritage de l'Éducation Nouvelle ?*

[1]. Cf. Arnaud Baubérot. *Histoire du naturisme : le mythe du retour à la nature*, Presses universitaires de Rennes, 2004.
[2]. Cf. Barthe-Deloizy Francine. « Le naturisme » in Communications, 74, 2003. « Bienfaisante nature ». pp. 49-64.



2

L'éducation : outil d'épanouissement vs. outil d'asservissement

Jeunesse hitlérienne.
Maria Montessori refusa le port de l'uniforme fasciste dans ses écoles.

Dans l'entre-deux-guerres, la jeunesse apparaît comme un enjeu prépondérant pour les sociétés européennes. Après la Grande Guerre, la nécessité de s'appuyer sur les jeunes générations et leurs capacités de renouveau pour rebondir et construire un monde meilleur semble être un leitmotiv universel. « *À qui appartient la jeunesse, appartient l'avenir* »[1] pourrait être la doctrine de ces deux décennies. Si la période des années 1920 voit se multiplier les utopies éducatives comme les projets ambitieux de créer une nouvelle société plus humaniste, de transformer le monde par l'éducation, la montée des nationalismes change la donne et engendre, dans les États totalitaires, de nouvelles conceptions d'éducation pour les plus sinistres desseins. L'encadrement de la jeunesse est un aspect fondamental de leurs projets : « *Hitler jugend* » en Allemagne, « *Ballilas* » en Italie, « *Komsomols* » en URSS. Il faut inculquer aux enfants, encore malléables, les principes de l'idéologie afin de les programmer au service du régime et plus encore, détruire leurs facultés de réflexion, leurs capacités de se forger une opinion. Dès lors, l'éducation est instrumentalisée et les régimes fasciste, nazi, communiste n'hésitent pas à récupérer certaines méthodes des pédagogies alternatives pour obtenir leurs résultats.

Allemagne, de l'Odenwaldschule aux camps des jeunesses hitlériennes

Depuis le XIXe siècle et à l'orée de l'entre-deux-guerres, l'Allemagne (et plus largement les territoires germaniques auxquels se rattache culturellement une bonne partie de la Suisse) est considéré comme la patrie des pédagogues. Un statut mis à l'épreuve par les ruptures politiques qui, chacunes engendrent de nouvelles conceptions d'éducation et d'instruction propres au régime en vigueur.

-1870-1918 : La critique d'un enseignement secondaire sclérosé s'exprime dans le cadre de la *Reformpädagogik*, impulsé par l'empereur Guillaume II, en 1890. Les principaux courants réformistes : le mouvement d'éducation par l'art et les internats à la campagne. À la veille de la Première Guerre mondiale, de tous les pays européens, l'Allemagne apparaît le plus fécond en écoles nouvelles. Parmi les pédagogues réformateurs qui marquent l'histoire de l'éducation allemande apparaît Paul Geheeb (1870-1961) qui, en 1910, fonde avec son épouse l'école de l'Odenwald (l'*Odenwaldschule*), un internat à la campagne qui s'agrandit régulièrement jusqu'en 1930. Il y promeut une éducation progressiste et une pédagogie active. **[33:49 > 37:18. Découverte de Geheeb et de son école]**

-1918-1933 : la République de Weimar, première démocratie allemande, tente d'éduquer l'homme nouveau et de promouvoir chez les jeunes futurs citoyens un attachement à la Constitution du 11 août 1919. Afin de légitimer la démocratie, d'enraciner la république et de modeler la culture politique, l'éducation civique devient une matière d'enseignement. **[46:59 > 49:30. L'école de l'Odenwald à la veille des élections de novembre 1933]**

-1933-1945 : le IIIe Reich. Hitler est au pouvoir. Le projet éducatif national-socialiste est une négation des valeurs sur lesquelles se fonde traditionnellement l'enseignement allemand : l'épanouissement de la personnalité de chaque élève au contact de la science, des langues anciennes, des textes fondateurs de la pensée occidentale, des valeurs intellectuelles et humanistes, formulées au début du XIXe siècle, auxquelles la majorité des enseignants allemands adhèrent toujours dans les années 1930. Hitler préconise une éducation anti-intellectualiste, à visée militariste. La préparation à la guerre est au centre de son programme. La préparation physique, technique et morale (forces du caractère) prime au détriment de l'épanouissement personnel et de l'acquisition de connaissances. Afin de contrôler totalement toute l'éducation de la jeunesse, le régime nazi s'appuie sur une spécificité allemande qui s'est développée depuis la fin des années 1890 : des mouvements de jeunesses, associations et organisations juvéniles qui comptent plus de 40% des jeunes entre 14 et 21 ans. C'est une première étape à la récupération et à la perversion de certaines des méthodes des pédagogies alternatives, notamment d'une éducation en dehors de l'école. Ces institutions parallèles vont permettre d'embrigader la jeunesse sans rencontrer de résistance de la part des intéressés, des parents, de l'école ou même des Églises.

Les jeunes sont ainsi enrôlés dans des organisations obligatoires, devenues paramilitaires sous contrôle nazi. De 10 à 14 ans, les garçons et les filles sont embrigadés dans les « jeunes du Peuple » (*Jungvolk*) et de 14 à 18 ans, ils forment la « jeunesse hitlérienne » (*Hitlerjugend*), déclarée « Jeunesse unique » en 1939, elle compte alors plus de 8 millions d'adhérents [2]. **[58:26 > 01:02:14. Propagande nazie sur la jeunesse hitlérienne. Les nazis prennent le contrôle de l'école de l'Odenwald. 01:05:05 > 01:06:56. Désespoir de Geheeb. 01:14:56 > 01:15 :30. 1938, les enfants font le salut nazi en classe]**

Italie, Montessori face à Mussolini
L'immédiat après-guerre en Italie est marqué par plusieurs réformes de l'école. L'éducation est alors une question très importante du débat politique italien. La première réforme est menée en 1921, par Benedetto Croce, ministre de l'Instruction publique ; la seconde est élaborée par le philosophe Giovanni Gentile, alors ministre de l'éducation, au lendemain de la marche sur Rome (28 octobre 1922) et de la formation du premier gouvernement Mussolini **[18:24 > 19 :38. Les fascistes marchent sur Rome. Mussolini soutient et subventionne Maria Montessori]**. Cette dernière réforme joue un rôle politique crucial, en conférant au régime fasciste et, plus encore à Mussolini, une certaine légitimité[3]. L'ambition totalitaire du régime fasciste ne tarde pas à durcir sa politique, y compris dans l'éducation. En 1926, Mussolini ordonne de réorganiser la jeunesse du point de vue moral et physique **[40:32 > 42:07. Maria Montessori, alliée à l'état fasciste prononce un discours pacifiste]**. Une loi du 3 avril 1926 officialise la création de *L'Opera Nazionale Balilla* (l'Œuvre Nationale Balilla) en complément à l'institution scolaire. L'ONB regroupe des jeunes de 8 à 18 ans, répartis en deux sous-institutions : les *Balilla* et les *Avanguardisti*. Le but de l'ONB est d'inculquer aux jeunes le goût de la discipline et de l'éducation militaire et la fierté nationaliste par l'instruction paramilitaire, sportive, professionnelle et technique plus que l'éducation morale, culturelle et religieuse. **[01:02:14 > 01:05:05. Les enfants en chemises noires défilent dans le stade. Maria Montessori s'oppose à Mussolini]**. En 1937, le régime fasciste dissout les organisations de jeunesse non fascistes.

URSS, de Nadejda Kroupskaïa à Anton Makarenko. Le nouveau régime issu de la révolution d'Octobre 1917 met en place une nouvelle école en détruisant radicalement tout ce qui existait auparavant. Nadejda Kroupskaïa, épouse de Lénine, docteur en éducation et pédagogue, devient l'adjointe du Commissaire du peuple à l'instruction, Anatoli Lounatcharski. En charge de l'organisation et de l'éducation politique, elle pose les bases scientifiques et pédagogiques d'un nouveau système éducatif qui vise l'alphabétisation complète du peuple russe et une scolarisation accélérée du pays. Un décret gouvernemental sur l'élimination de l'analphabétisme est promulgué en 1919. À partir de 1925, le gouvernement soviétique s'attache à assurer l'enseignement primaire gratuit et obligatoire pour tous. Le taux d'analphabétisme des jeunes diminue à mesure que se développe le réseau des écoles primaires. Près de 60 millions d'adultes apprennent à lire et à écrire, tandis que la quasi-totalité de la jeunesse est scolarisée. Mais il serait naïf d'oublier la face cachée de cette médaille, car si Kroupskaïa permet des avancées significatives, elle n'en oublie pas l'objectif ultime du régime : propager l'idéologie communiste. Lénine déclare en 1920 : *« Nous devons éduquer une nouvelle armée du personnel pédagogique enseignant, qui doit être étroitement lié avec le parti et ses idées, qui doit être imprégné de son esprit, qui doit s'attirer les masses ouvrières et les imprégner de l'esprit du communisme »*. **[27:44 > 31:01. Kroupskaïa prend en charge l'éducation des instituteurs des campagnes russes. 1925, Freinet est invité en URSS]**. Les organisations de jeunesse communiste sont fondées en même temps que le Parti communiste afin d'assurer l'intégration des jeunes dans la politique. Dans les années 20, tous les jeunes doivent obligatoirement faire partie d'une organisation de jeunesse communiste. De 10 à 14 ans, ils entrent dans le mouvement des pionniers (4 000 adhérents en 1922, jusqu'à 1 110 000 en 1939) ; puis à l'âge de 15 ans, ils intègrent le *Komsomol*, l'Union des jeunesses léninistes communistes, fondée en 1918. Kroupskaïa est également associée à la naissance des organisations des pionniers et des *komsomols* dont elle estime que leur fonction essentielle est d'éduquer les enfants dans l'esprit du communisme et de leur inculquer une attitude consciencieuse à l'égard des études et du travail.
Les séjours au camp d'Artek récompensent et motivent les jeunes engagés dans ces organisations pendant toute l'année. Le camp a également pour but de donner une image idéale de l'Union Soviétique à l'étranger. **[52: 00 > 56:19. Freinet organise une conférence sur le renouveau soviétique. En URSS, le camp d'Artek est une vitrine de propagande idéale. Makarenko développe une pédagogie autoritaire]**. Parallèlement, de nombreuses régions du pays connaissent la famine et les enfants abandonnés deviennent un problème national. Un jeune instituteur et pédagogue, Anton Makarenko, ouvre une institution expérimentale, sorte de camp de rééducation spécialisée pour les jeunes délinquants : la colonie Gorki. En 1936, alors que la constitution officialise le contrôle du Parti sur tous les organismes de l'État, les théories pédagogiques de Makarenko sont officiellement reconnues et diffusées par le commissariat de l'Instruction publique.

[1] Romana Schneider, « Tendances de l'architecture scolaire en Allemagne au XXe siècle », *Histoire de l'éducation*, 2004, 137-155.
[2] Marie-Bénédicte Vincent, « KREBS (Gilbert), *Les avatars du juvénilisme allemand, 1896-1945* ».
[3] Cf. Piergiovanni Genovesi. « Giovanni Gentile et la Réforme de l'école italienne (1923) : un modèle culturel entre enseignement, politique et société », 2015.

Nadejda Kroupskaïa ; le camp d'Artek.

Des références pour aller plus loin

Bibliographie

Ouvrages généraux

· **Olivier Loubes**, *L'École, l'identité, la nation. Histoire d'un entre-deux-France, 1914-1940,* Belin, 2017.

· **Vincent Troger** et **Jean-Claude Ruano-Borbalan**, *Histoire du système éducatif*, 2e édition corrigée, Collection Que sais-je ?, PUF, 2010.

· **Laurent Gutierrez**, *Histoire du mouvement de l'éducation nouvelle*, Carrefours de l'éducation, vol. 31, no. 1, 2011, pp. 5-8.

· **Laurent Gutierrez**, *La Ligue internationale pour l'Éducation Nouvelle. Contribution à l'histoire d'un mouvement international de réforme de l'enseignement (1921-1939)*, Spirale, revue de recherches en éducation, n° 45, 2010, Pédagogies alternatives.

· **Nathalie Duval**, *L'éducation nouvelle dans les sociétés européennes à la fin du XIXe siècle*, Histoire, économie et société, 2002, 21e année, n°1. Religion et culture dans les sociétés et les États européens de 1800 à 1914 / Varia, sous la direction de Jean-Pierre Chaline. pp. 71-86.

· **Jean Houssaye**, *Quinze pédagogues : leur influence aujourd'hui*, Bordas, 2003.

· **Gilbert Krebs** et **Gérard Schneilin**, *État et société sous le IIIe Reich, L'éducation totalitaire*, pp. 157-175, Presse Sorbonne Nouvelle, 1997.

Filmographie

· **L'École buissonnière** de Jean-Paul Le Chanois, d'après un synopsis d'Élise Freinet, France, 1949. Les débuts de la pédagogie de Célestin Freinet, à travers le personnage d'un jeune instituteur, M. Pascal, campé par Bernard Blier.

· **Le Maître qui laissait les enfants rêver** de Daniel Losset, France, 2006. Téléfilm illustratif mais soigné sur Célestin Freinet, jeune instituteur qui s'investit pour que ses élèves soient heureux de venir à l'école.

. **Jeunesses hitlériennes, l'endoctrinement d'une nation** de David Korn-Brzoza, France, 2017. Documentaire exceptionnel par la qualité des archives et des témoignages. Raconter la *Hitlerjugend*, c'est expliquer comment une nation civilisée a pu adhérer massivement aux idéaux mortifères du national-socialisme. À travers des images d'archives colorisées et témoignages d'anciens des « Jeunesses hitlériennes », ce documentaire montre comment un régime totalitaire est parvenu à transformer des enfants en soldats fanatiques.

. **Demain, l'école** (1- Les innovations dans le monde / 2- Du bon usage du cerveau) de Frédéric Castaignède, France, 2018. Ce documentaire en deux parties interroge l'école d'aujourd'hui et de demain et propose une nouvelle réflexion sur l'implication des sciences et des innovations dans l'éducation.

Ressources en ligne

Les Archives

https://www.unige.ch/archives/aijjr/archives/institut/
Les Archives de l'Institut Jean-Jacques Rousseau : ressources essentielles sur l'histoire et l'évolution de la recherche en pédagogie et en psychologie de l'enfant et archives passionnantes du Bureau international de l'Éducation Nouvelle (notamment toute la correspondance d'Adolphe Ferrière).

http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/pen
Les archives de la revue internationale d'éducation nouvelle « Pour l'ère nouvelle ». Collection numérisée et accessible en ligne au format pdf.

Histoire de l'Education nouvelle et figures de la pédagogie

http://hmenf.free.fr
Histoire du mouvement de l'Éducation Nouvelle en France (1899-1939) dirigé par Laurent Gutierrez, professeur des universités en sciences de l'éducation.

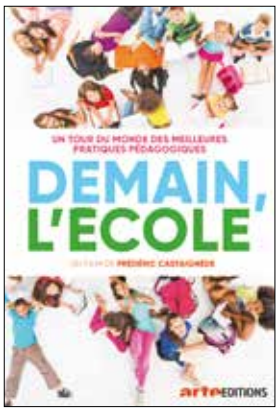
https://www.reseau-canope.fr/savoirscdi/societe-de-linformation/le-monde-du-livre-et-des-medias/les-penseurs-de-linformation-de-la-documentation-et-de-la-pedagogie.html
Ressources biographiques et documentaires sur les penseurs «modernes» de l'information, de la documentation et de la pédagogie.

Articles en accès libre

· **Laurent Gutierrez**, « L'Éducation Nouvelle : histoire d'une réalité militante », Recherches & éducations, 2011. **http://journals.openedition.org/rechercheseducations/775**

· **Béatrice Haenggeli-Jenni**, « L'Éducation Nouvelle », Encyclopédie pour une histoire nouvelle de l'Europe, 2016. **https://ehne.fr/article/genre-et-europe/eduquer-des-europeens-et-des-europeennes/leducation-nouvelle**

· **Romana Schneider**, « Tendances de l'architecture scolaire en Allemagne au 20e siècle », Histoire de l'éducation, 2004. **http://journals.openedition.org/histoire-education/706**



Ciné-dossier rédigé par Julia Pereira, adjointe au commissaire général du Festival, déléguée au programme scolaire. Ciné-dossier précédent : **Pride** de Matthew Warchus - CD#1 « So British ! »